

FAITS DIVERS

Montpellier Un forcené maîtrisé par le GIPN

Des hommes du Groupe d'intervention de la police nationale (GIPN) sont intervenus, hier en fin d'après-midi, dans le quartier de Port-Marianne à Montpellier. Ils ont maîtrisé un homme de 29 ans qui, depuis la fin de matinée, menaçait de se jeter de son appartement, au quatrième étage d'un immeuble. Souffrant de schizophrénie bipolaire, ce Montpelliérain a été évacué vers le CHU.

Frontignan Un forcené menacé puis se rend

Hier vers 18 h, les policiers de Sète sont intervenus à la cité Calmette, à Frontignan. Dans un des appartements, un homme menaçait de mettre fin à ses jours et de faire sauter l'immeuble. Par mesure de sécurité, la cité a été évacuée mais finalement l'interpellation s'est déroulée sans problème : l'homme, un Frontignanais de 51 ans, s'est rendu à la police dès son arrivée. Il a été conduit à l'hôpital de Sète.

Nîmes Deux gardiens agressés à la prison

Deux surveillants ont été agressés par un détenu le 13 août à la maison d'arrêt de Nîmes, lors d'une promenade. L'un souffrirait d'une fracture du nez et de dents cassées, le second serait légèrement touché. Les syndicats de surveillants mettent en cause « la surpopulation carcérale, la chaleur, et les sous-effectifs ». Philippe Ascencio, délégué FO-pénitentiaire, rappelle « qu'il n'y a pas de douche dans les cellules où la température monte parfois jusqu'à 40 °C ».

Perpignan Un immeuble incendié

Le feu a pris hier matin, dans un immeuble de trois étages de la rue Jean-Baptiste Lulli, à Perpignan. Malgré l'intervention des pompiers, le feu a détruit l'habitation. La Ville a fermé le bâtiment pour cause d'instabilité. Les cinq résidents seront relogés.

Hérault L'ONF au chevet des derniers pins de Salzmann

ENVIRONNEMENT

→ L'Office national des forêts pilote un programme de conservation de l'espèce en voie d'extinction

En cette belle journée, des techniciens forestiers de l'Inra perchés sur les plus hautes branches des pins de Salzmann du massif de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), sont en train de terminer la cueillette de greffons et des cônes. Quelque 4 000 greffons et 1 000 cônes ont été récupérés dans la région à des fins de recherche et de reproduction. Les greffons sont destinés à une pépinière d'État chargée de la multiplication végétative. Quant aux graines, elles intéressent les généticiens de l'Inra d'Avignon et ceux du conservatoire génétique des arbres forestiers d'Orléans.

Des opérations qui entrent dans le cadre d'un programme de conservation (2008-2012) des populations françaises de pin de Salzmann et doté d'un budget de 500 000 €. L'objectif est d'étudier cette espèce pour mieux la protéger, mais aussi pour son intérêt sylvicole. « Le pin de Salzmann qui n'était jusqu'à présent qu'une curiosité botanique est depuis quelques années porteur d'espoir », explique Daniel Cambon, responsable technique ONF du projet. Cette espèce



Le technicien forestier de l'Inra, Norbert Turion, cueille des greffons.

ce autochtone a traversé les siècles. Autre qualité : elle fournit un excellent bois d'œuvre. Dans le massif de Saint-Guilhem, l'étude des charbons (*) (résidus de feux) a montré que les moines de l'abbaye de Gellone, 800 ans après JC, exploitaient déjà cette essence. A l'heure du réchauffement climatique, les gestionnaires de la forêt se demandent si ce pin ne pourrait pas constituer une alternative à des espèces menacées par la

sécheresse comme le pin sylvestre. « La problématique c'est que cet arbre n'est pas forcément pur sur le plan génétique car nos prédécesseurs ont reboisé à l'époque avec des sous-espèces voisines comme le pin noir d'Autriche. Le pin de Salzmann a parfois été éradiqué comme autour de Bessèges (Gard) pour reboiser avec du pin maritime employé alors comme étais de mines. » L'intérêt patrimonial, mais aussi

approché cette centaine d'arbres reliques qui n'ont survécu que parce qu'ils étaient accrochés à la falaise et donc inaccessibles.

Le quotidien de ces trois techniciens forestiers, rattachés à l'unité expérimentale forestière méditerranéenne de l'Inra d'Avignon, est particulièrement épicé et riche en péripéties. Cette équipe unique dans tout le grand Sud sillonne les forêts de 18 départements dans le cadre de projets de recherche des secteurs public ou privé. Grâce

à son expérience acquise sur le terrain, sa technicité, elle constitue le premier maillon de la chaîne des programmes de recherche. Les activités sont multiples et souvent planifiées sur plusieurs années. Le travail requiert d'excellentes conditions physiques, une grande disponibilité raconte Norbert Turion, responsable de l'équipe. « Avec la sauvegarde et le suivi de l'évolution de cette espèce endémique, on est au cœur de notre métier, cela nous touche particulièrement... Et

la réglementation exigent que les graines destinées au reboisement soient issues de souches pures. Aussi afin d'éviter les sujets hybrides, le projet a débuté avec le recensement des vieux arbres ceux de plus de 140 ans, présents avant les reboisements. Ces ancêtres, baptisés à l'origine pins de Montpellier, ont été sondés, marqués, positionnés par GPS puis cartographiés. 280 arbres (dont 120 à Saint-Guilhem) ont été sélectionnés sur différents peuplements. Et ce n'est pas terminé, l'objectif est de 800 individus clonés, greffés ou mis en collection. ●

Texte et photos : Ghislaine GUIBAUD

► (*) Etude de Jean-Louis Vernet (CNRS Montpellier)

Patrimoine

Autrefois répandu jusqu'en plaine, le pin de Salzmann est une sous-espèce de pin noir découverte en 1810 par Salzmann, botaniste allemand, dans le massif de Saint-Guilhem (Hérault), et présente à l'état naturel dans le sud de la France et en Espagne. Elle a régressé jusqu'à devenir une des essences les plus rares de France avec 3 000 hectares (100 fois moins qu'en Espagne) situés majoritairement dans les forêts publiques du Languedoc-Roussillon.



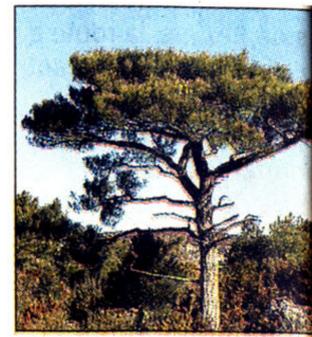
Franck, Olivier et Norbert.

puis on est un peu comme les pins de Salzmann, une espèce en voie de disparition... » ●

REPÈRES

Copier pour prot

« 1 400 sujets vont être greffés, explique Patric Brahic responsable de Pépinière forestière d'É d'Aix-en-Provence. Les plants resteront au minimum 2 ans à la pépinière. On table sur de pertes environ, dues à la difficulté technique de l'opération. A raison de six greffons par sujet, nous pourrions créer trois copies par pin sauvegardé. » Récupérés par l'ONF, les plants sont destinés à la création d'un verger à graines dans le Sud-Ouest



Recherche par ADN

« Nous avons d'abord travaillé à l'extraction d'ADN sur du feuillage et à l'identification génétique, ensuite nous étudierons les graines. Il s'agit de connaître le niveau de pollution génétique de chaque peuplement afin d'établir une carte d'identité des populations françaises de ces pins et de sélectionner ceux qui seront les plus à même de produire de la graine pour le reboisement », explique Bruno Fady, directeur de recherches à l'unité Ecologie des forêts méditerranéennes d'Avignon. Les premiers résultats montrent que les forêts de Saint-Guilhem et de l'Ardèche proches sur le plan génétique, présentent également une grande diversité génétique et sont de ce fait, intéressantes pour la conservation.